

bien au capitalisme qu'à son évolution organique. N'avons-nous pas eu le « New Deal » de Roosevelt, l'économie allemande sous le nazisme ou l'économie américaine durant la récente guerre, les « étatisations » et les « plans » des différents pays capitalistes après la guerre, l'expérience du Labour Party en Angleterre ?

Ils oublient que, dans tous ces cas, il y a eu des tentatives d'étatisation et de planification d'ampleur variable, toujours sous le contrôle d'un Etat capitaliste, lui-même contrôlé par la grande bourgeoisie — non expropriée mais au contraire plus puissante que jamais — et qu'il n'y a eu nulle part *étatisation et planification générales de l'économie à la suite de l'expropriation politique et économique de la bourgeoisie.*

La question n'est pas théorique, elle est pratique et concrète.

Nulle part l'histoire n'a montré jusqu'ici la possibilité d'arriver à l'étatisation et à la planification générales et durables de l'économie *sans expropriation politique et économique préalable de la bourgeoisie.*

L'économie étatisée et planifiée n'est pas une *notion économique*, mais *avant tout une réalité sociale, produit d'une lutte de classe donnée*, réelle entre des *forces sociales antagonistes données.*

Les nouveaux rapports de production qui règnent aussi bien en U.R.S.S. que dans les « Démocraties Populaires » et en Chine ne sont pas le produit d'une évolution organique du capitalisme vers un soi-disant « capitalisme d'Etat », mais de la lutte des classes dans ces pays (11) qui

a abouti à l'expropriation politique et économique violente, révolutionnaire, de la bourgeoisie.

Cette façon concrète de poser la question, qui correspond à la réalité historique, donne aussi la réponse à la question suivante : ces Etats non-capitalistes peuvent-ils cependant s'appeler Etats ouvriers préparatoires au socialisme ?

La réponse est affirmative pour les trois raisons suivantes :

— ces Etats sont le produit historique de la lutte de forces sociales prolétariennes et plébéiennes données contre le pouvoir politique et économique de la bourgeoisie et l'impérialisme ;

— de toute façon, selon la théorie même de Marx et d'Engels, l'étatisation et la planification de l'économie sont le stade préparatoire nécessaire au socialisme ;

— la dynamique de la situation internationale évolue vers la République socialiste mondiale. Cette dernière raison rend absurde l'hypothèse d'un régime social mondial intermédiaire entre le capitalisme et le socialisme. Elle éliminera les déformations bureaucratiques des Etats ouvriers actuels et facilitera l'épanouissement du socialisme dans chacun d'eux pris isolément.

Sans se référer à l'origine historique de ces Etats, aux conditions concrètes qui ont déterminé leur naissance et sans les placer dans le cadre des perspectives historiques actuelles, on abandonne le terrain solide de l'analyse sociologique marxiste pour s'engager dans les chemins battus des réactions émotionnelles, d'un subjectivisme antiscientifique et réactionnaire.